

Un poison remplaçable

Par Jean-Gabriel Comeau
École secondaire des Pionniers

Depuis plusieurs années, l'actualité nous plonge dans un débat concernant le pétrole. L'omniprésence de ce sujet dans notre quotidien nous donne le droit de poser cette question : la société québécoise peut-elle envisager de se passer de pétrole dans l'avenir? Personnellement, je répondrais positivement à cette question. Dans ce texte, je vais tenter de vous rallier à ma vision des choses en vous prouvant, tout d'abord, que notre économie pourrait survivre sans pétrole. Je poursuivrai en vous démontrant qu'une multitude d'alternatives permettent déjà le remplacement de l'or noir.

Premièrement, notre économie peut se passer de pétrole. En effet, si l'on mettait en place des mesures simples et peu coûteuses alliant la puissance de nos ressources naturelles et celle de notre savoir-faire technologique, nous parviendrions certainement à contrebalancer les affres économiques causées par l'absence de l'or noir. Comme le mentionnait Hélène Baril dans La Presse : « dans l'étude financée par le Plan vert et qui sera rendue publique aujourd'hui, [le Regroupement national des conseils régionaux de l'environnement] propose des mesures simples et peu coûteuses pour parvenir à des économies de 20 milliards de dollars d'ici 2020 pour les ménages québécois et à un gain net de 300 millions pour le gouvernement. » Les mesures simples que la journaliste évoque dans son article font référence aux moyens de transports électriques, aux biocarburants, aux panneaux solaires ainsi qu'aux autres systèmes de production électrique domestique protégeant la nature. Si une réduction de la consommation de pétrole est bénéfique pour notre économie, il est légitime de croire que l'arrêt complet de la consommation de pétrole n'aurait aucune conséquence dramatique sur l'économie québécoise. En résumé, je crois que la société québécoise pourrait envisager de se passer de pétrole car l'absence de cette ressource ne débalancerait pas son économie de façon dramatique. Je crois même qu'un événement aussi historique que le choix de ne plus consommer de pétrole serait bénéfique pour notre société dans l'optique où nous mettrions en place des mesures de développement durable assurant aux générations futures un Québec en santé.

Deuxièmement, il existe déjà plusieurs alternatives technologiques permettant de remplacer l'or noir. En effet, voyant l'ère du pétrole toucher à sa fin, plusieurs équipes de scientifiques ont développé diverses solutions efficaces et écologiques servant à remplacer le pétrole. Dans le magazine français *Bio à la une*, Manon Laplace disait : « le plastique n'est sans doute pas près de disparaître [...] mais d'autres matériaux naturels, parfois étonnants, sont à l'étude pour produire un plastique propre et viable. » Si l'on étudie les possibilités présentement à notre disposition, par exemple, les biocarburants et les bioplastiques à base d'algues, le plastique compostable constitué de carapaces de crevettes ou encore l'agro-plastique, on constate qu'au niveau matériel, le pétrole est remplaçable. Quant à l'augmentation fulgurante de la demande en énergie engendrée par l'absence du pétrole, elle pourrait être en grande partie compensée par notre plus grande richesse naturelle : l'hydroélectricité. Devant le nombre effarant de possibilités à notre disposition, je crois qu'il est naturel de croire que le Québec puisse se passer de pétrole.

En conclusion, je crois que la société québécoise est en mesure d'envisager un avenir sans pétrole car elle peut compter sur une forte économie, en plus d'avoir à sa disposition plusieurs technologies et ressources permettant de remplacer l'or noir. J'ose espérer que dans les années à venir, notre province saura exploiter ses particularités économiques, industrielles et naturelles afin de se hisser au sommet du prestigieux podium des puissances, boudant une ressource gangrenant notre planète : le pétrole.